

le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE:	POUR L'EXTRÉMÉ:
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

Du geste individuel à l'action de masse

Ce soir, j'ai entendu, sous mes fenêtres, le martellement sourd du pavé. J'ai vu des soldats en tenue de guerre qui allaient vers une gare.

J'ai ouvert le journal et j'ai lu des nouvelles graves qui m'ont rappelé l'atroce réalité. L'envenissement de la Ruhr par les troupes françaises. Des villes et des villages occupés militairement. La soldatesque s'élançant selon le rite brutal dit vainqueur. Et « en attendant que l'Allemagne paie », Messieurs les galonnés offrant des accompagnies... l'habitate.

Pouah ! la nausée nous en vient, rien qu'à s'imaginer de telles scènes...

Les travailleurs allemands ont opposé d'abord la révolte silencieuse de leurs bras croisés, la dignité noble de leur abstention. Cheminots, mineurs, métallurgistes de la Ruhr ont protesté en faisant la grève.

Est-ce que les travailleurs français n'allaient pas se solidariser avec leurs frères d'autre-Rhin ? La grève n'allait-elle pas devenir commune aux deux pays ?

Mais le Comité des Forges tout puissant veillait au grain. Avec l'aide de Léon Daudet, des mesures d'extraordinaire répression furent immédiatement prises. Les militants de la C. G. T., poursuivis, impliqués dans un complot, arrêtés.

Quant aux chefs de la C. G. T. de la rue Lafayette, on pouvait les laisser en liberté : à leur Congrès confédéral ils viennent de se prononcer contre une grève générale immédiate.

Et voici ce que nous savons : des cheminots syndiqués français (de la C. G. T. U. et de la C. G. T. indistinctement) font les jaunes avec les machines et le matériel abandonnés par les grévistes allemands.

Dans certains coins isolés, les troupeaux français contraints au travail certains techniciens sous la menace des revolvers ou des baïonnettes.

Enfin, des cheminots de la Ruhr, écourcis de voir l'œuvre de jaunes accompagnés par leurs frères français, se sont décidés à l'action directe, au sabotage. Et pour cela, ils vont être poursuivis, traqués, fusillés sans doute.

Pendant ce temps le prolétariat français ne bouge pas. Il accepte de se renier le complice de tels crimes. Aucun mouvement d'indignation, aucun sur-saut de révolte ne le dressent contre les gouvernements et le capitalisme qui le poussent ainsi, lentement mais sûrement, à travers toutes ces ignominies, dans les charniers d'une nouvelle guerre.

Devant cette soumission des masses populaires, devant cette inconscience et cette inaction de la foule des exploités, celui qui ne veut pas renier le meilleur de lui-même à un moment de tristesse, certes, parmi cette solitude. Mais il se prend vite pour ne pas sombrer dans le désespoir. L'anarchiste ne pourra survivre jusque dans sa lâcheté criminelle, le troupeau docile aux coups de fouet des maîtres, mais il ne voudra pas non plus faire aux dominateurs le plaisir de leur abandonner le troupeau. Dans de telles conjonctures, pour l'anarchiste, la dernière ressource révolutionnaire sera de faire le don, aux hommes qui restent soumis, de sa révolte individuelle en exemple. Il se dira : « Comme une pierre jetée fortement dans la masse d'une eau dormante, arrive par ondes concentriques à ébranler tout un bassin, ainsi mon geste unique, en se répercutant de conscience en conscience, arrivera à créer un mouvement collectif ».

Nous voici donc amenés par la pente des événements, des impressions et de la réflexion, jusqu'à ce état d'esprit qui décida Germaine Berton à commettre son attentat. Ce fut celui qui conduisit Emile Cottin, revolver au poing, jusqu'à la porte de M. Clemenceau.

Février 1919, quatre mois après l'arrestation, les « poils » sont encore mobilisés : rien ne bouge, dans le Proletariat, ni aux casernes, ni aux usines — et les troupes françaises « conquérantes » occupent le sol allemand et la Censure bâillonne, en France, toute de force de vérité.

Janvier 1923, quatre ans ont passé — et voici encore ce couple macabre. Poincaré l'Homme de Mort et l'Entremetteuse royale Léon Daudet, s'ébattant cyniquement, bruyamment, sadiquement, triomphalement sur le vieux lit de torture des peuples.

Et ce fut, ici et là, dans le silence des foules dominées, dans l'absence de Révolution, le même coup de revolver : Emile Cottin... Germaine Berton !

Retiens bien ces deux noms, foulé prolétarienne.. Emile Cottin, Germaine

DANS LA RUHR, C'EST LA GUERRE Autour d'un cadavre

... Mais une seule armée intervient : l'armée française !

« Si le plan d'exploitation a complètement échoué, le plan d'occupation a complètement réussi », ainsi parle cyniquement la *Journée Industrielle*. Et l'*Action Française* de se réjouir de la « marche victorieuse des événements ».

On n'essaie même plus de faire croire que l'on s'assure des gages pour se faire payer. Ce que veut le capitalisme français, ce qu'il exécute le gouvernement de Poincaré par l'intermédiaire de son armée d'occupation, c'est la rupture du Traité de Versailles pour arriver à la réalisation du rêve de M. Barrès, de Charles Maurras et de Poincaré : l'annexion du bassin de la Ruhr.

En fait, c'est la guerre, une nouvelle guerre de conquête entreprise par la puissance la plus fortement armée d'Europe contre le peuple le plus déshérité. C'est la guerre et tout son cortège d'horreurs, d'injustices et de bêtises qui s'ébranle. Est-ce que nous allons laisser passer à nouveau la Grande Faucheuze sur les terres que nous habitons, nous et nos enfants ? Et va-t-elle, comme en 1914, raser les plus belles des nos moissons, pourrir dans la fleur les plus riches fruits de notre avenir ? N'allons-nous pas, enfin, peuples votés au sacrifice, lui barrer la route, par la puissance de notre révolte ?

Les quelques six mille dévots et patriotes qui ont accompagné vers l'éternel honneur la malheureuse victime des excitateurs royalistes reflètent d'une façon éclatante les forces sur lesquelles ils peuvent compter. Or nous disait qu'à l'école de ce héros merveilleux qu'était Plateau, une légion d'hommes avait été dressée pour sauvegarder les intérêts du Roy et de la Patrie. Nous pensions que ces quelques milliers de jeunes gens, toujours près au sacrifice, profreraient de la présence à Paris de « cent mille » patriotes courageux pour les conduire à la bataille contre les agents de l'Allemagne (*sic*), afin de les exterminer d'un coup. Et c'est pour attendre cette kolossal armée de justiciers que, après avoir fait leur testament (*resic*), une poignée de militants organisa la résistance dans tous les repaires des traitres à la patrie.

Nous regrettions, hélas ! que le flacon de leur manifestation leur ait fait abandonner un si ambitieux projet. Daudet et Maurras craignirent, sans doute, que l'alliance contre à nous amis, contre un de nos inémeubles aménagé, en représailles, la bastonade de leur dégoutantes cotétoies ou la perte vengeresse... Par peur, ils ont donné à leur troupe l'ordre de renoncer à la gloire.

Sacrés farceurs !

L'*ACTION DE L'UNION ANARCHISTE*

Groupe du 13^e arrondissement

GRAND MEETING CONTRE LA GUERRE

Jeudi 8 février, à 20 heures 30
Maison des Syndicats
163, Boulevard de l'Hôpital

Orateurs : Respadou, Lemelleur, Colomer

Groupe du 18^e arrondissement

Samedi 10 février
Salle Camrigue, 20, rue Ordener

GRAND MEETING contre le Militarisme et la Guerre

Orateurs : Colomer, Fister, Fernand

Entrée gratuite

APRÈS L'ATTENTAT

Ils viennent un peu tard. Mais qu'y faire ? La province est si isolée de Paris. Nous apprenons tout avec tellement de retard.

Nous laissons donc la littérature pour un moment et nous parlerons du fait du jour. Aussi bien il n'est pas trop tard pour y revenir.

Donc, ce mardi midi, le vieux camarade du Bâtiment que j'ai retrouvé ici par un heureux hasard, m'attendait dans la salle du *Restaurant des Poils*. Il s'exclama :

— Alors, tu as vu : Daudet a dû avoir salement la trouille !

— Pourquoi donc ?

— Berton a descendu Marius Plateau, faute de rencontrer le gros cochon lui-même.

— Berton, le député communiste ?

— Mais non, la petite Germaine, une camarade de Puteaux.

— Ah bon !

J'avais eu chaud : diable, si les communistes se mettaient à travailler ainsi, où irions-nous ?

Mais non, je pouvais me rassurer : l'Humanité pourra encore dénier les actes individuels et Barbusse philosopher sur leur efficacité et leur nocivité comparées.

Tout de même, il y a longtemps que j'avais conclu ceci : Jaurès, Almeryda, Goldsky, et tant d'autres victimes du Fou du Roy ne laissent ni parents ni amis.

Où alors, ceux-ci ne savent que pleurer et se lamenter. Ce qui est peu de chose.

Et alors, c'est tout.

Le nom de Jaurès évoqué ci-dessus me rappelle le 31 juillet 1914. Tout de même, la mort de M. Plateau ne produis pas le même effet. Populo s'en fou ou il conclut : « C'est bien leur tour à tranquil : voilà assez longtemps qu'ils em... le monde ! »

Le *Reveil du Nord* annonce que les Camarades du Roy ont saccagé l'*Œuvre* et l'*Œuvre Nouvelle*, Diabol. Pourquoi pas l'Humanité ? Y avait-il pas hasard quelques communautés énergiques en faction ?

Pourquoi pas le *Libertaire* surtout ? Hum ! Peur des gnous, commencement de la sagesse. Le boulevard de Belleville forme un trop beau champ de tir.

Que les listes de souscription circulent dans les groupes et soient renvoyées, avec les sommes ramassées, à l'adresse de Férandel, secrétaire de l'*Union Anarchiste*, 69, boulevard de Belleville, Paris.

C'est M^e Henry Torrès qui assure la défense de Germaine Berton. Le dévoué avocat ne manquera pas de nous tenir au courant de l'état de santé de sa cliente et de nous faire savoir si vraiment elle peut supporter le nouveau régime auquel on l'a soumise.

Conclusion : l'athéisme de Daudet me désole.

Dire qu'il n'est pas allé à la messe pour le repos de l'âme de Louis XVI, ce gros coquin là !

C'est un malheur.

Les Camelots du Roy arrêtés après leur exploit du lundi soir furent remis en liberté provisoire. Rien qu'à l'*Œuvre* ils ont démolis pour 150.000 francs de matériel.

Mais vous, allez un peu voler un pain de zo sœurs. Et vous verrez le passage à tabac et les mois de taule rappiquer.

Mieux encore : soyez le plus scrupuleusement honnête. Et exprimez votre pensée. Vous verrez un peu si vous n'arrivez pas un jour ou l'autre, à vous faire arrêter dans un quelconque complot. Et à faire quelques mois de prévention.

Mais il est bien évident que cela ne peut s'appliquer à Monsieur le Comte de la Motte (de Beurte, à Chéron !) officier démissionnaire (tu parles d'un boulot fatigant !)

Je vois cependant ce manuel d'Instruction civique qui dit : *La Patrie est l'ensemble des hommes soumis aux mêmes lois... etc.*

Il est vrai qu'il dit aussi plus loin : *qui ont les mêmes intérêts*. (Oui, Monsieur Louche !)

Et qu'à la page suivante, il affirme : *Dans l'École, le peuple contrôle, par ses représentants, les dépenses et les recettes de l'État. Dans une monarchie, le roi dépend de tout ce qu'il fait*.

Je comprends que Maura rouscaille. Ah ! oui, vraiment, là je partage son indignation.

C'est malheureux, me dit ce brave républicain, d'en arriver là. Moi, je ne puis accepter ce meurtre qui est à la fois un massacre et un déshonneur.

Dites, Monsieur, vous n'avez pas accepté le meurtre des 1.800.000 soldats de France, tués pour la plus grande gloire de Schneider et de Poincaré.

M. Clément Vautel a cru nécessaire — et profitable — de pondre dans le *Journal* du mercredi 24 janvier (édition de province) un papier rempli d'esprit (parfait !)

Il y développe ce thème assez connu : ce n'est jamais le signataire d'articles incendiaires qui exécute l'acte demandé. C'est vaguement à souhait et creux comme une peau d'âne crevée.

Je propose à M. Vautel, homme d'esprit par métier, un thème voisin mais infiniment plus précis : *Ce n'est jamais les signataires des ordres de mobilisation qui font la guerre !* Je lui prédis un beau succès : tout bonnes qu'ils soient, les lecteurs comprendront !

Mais qu'est-ce que je dis : le patron du *Journal* de Paris, qui a su continuer l'œuvre doctrinaire et réaliste du prince Kropotkin et de Reclus. Pour ce faire, il a groupé autour du *Libertaire* de farouches énergies, des hommes prêts à tout sacrifier pour la défense et la propagation de leur idéal. Et ces hommes, mon cher Vautel, veuillez le rappeler à M. Poincaré, ne sont pas de ces théoriciens d'avant-guerre qui se sont embauchés, Kropotkin en tête, dans la galerie de l'*Union sacrée*; ces hommes sont indomptables révoltés, qui lâcheront pour tous les moyens, empêcher la querelle que préparent les gens de l'*Action Française* et leurs complices du gouvernement. Et pour employer une expression de Lord Rothermere, mise en manchette de l'*Action Fran-*

caise

ce, vous pouvez être assurés que de tels hommes seront en mesure d'obtenir les résultats nécessaires, avec le minimum de révolte et d'effusion de sang.

Cependant, nous le répétons, ennemis de la violence contre l'individu, nous ne l'érigerons jamais en système. Ce que nous voulons, c'est la révolte collective, pour briser le cercle de fer qui nous étouffe. Mais que ceux qui détestent, pour salir leurs folles ambitions, avoir le droit d'étonner s'il se produit des actes de violence ; que ceux qui veulent disposer de la vie de leurs semblables, pour des raisons que ces derniers reprovent, que ceux-là soient point surpris si la main haineuse qu'ils veulent armer frappe un autre obligeant que celui qu'ils voudraient lui assigner.

FERNANDEL.

Propos d'un Patria

La façon un peu brusque dont passe de très à très, l'héroïque sergent Plateau, n'a pas été une riche affaire, pas plus pour les lins de l'*Œuvre* qui en subirent bien innocemment le contre-coup, que pour le clan royaliste.

Un Daudet et un Maurras, se faisant porter par procuration, sortent de l'aventure considérablement amoindris. Il est vrai qu'ils sont les chefs et que dans toute troupe bien disciplinée, le rôle des subalternes est de se faire tuer avec le sourire, pour la sécurité et le plus grand profit des Etats-Majors.

Et puis, je ne risque rien à affirmer que l'*A. F.* préfèrent cette légère attente à ce qui leur tient lieu de dignité, au sort du regret national Plateau.

Je n'ai pas à dire ici ce que je pense de l'acte accompli par Germaine Berton, je n'admet pas le procédé qui consiste à faire sans risques, ou presque, des démonstrations révolutionnaires ou autres avec la pose des autres. De plus, l'expérience me pousse à me

La Presse moderne

A l'occasion du lancement du *Quotidien*, le *Progrès Civique* organise un concours avec prix sur ce sujet. Nous sommes bien placés, nous autres, qui ne sommes pas des « professionnels » du journalisme... et c'est notre fierté — pour dire ce que nous pensons de cette « faiseuse de gloire », si magistralement décriée par Paul Brulat. Nul foyer de contagion ne mérite d'être examiné avec autant de soin, pour tirer des enseignements susceptibles de nous éclairer sur une farce sociale qui est le signe manifeste de la décadence d'une civilisation.

A cela le *Progrès Civique* convie ses lecteurs, besogne de salubrité urgente, demandant d'une éducation sociale vraie qui prévalut dans notre action de toujours : puisse ce quotidien nouveau qui s'annonce à si grand fracas, ne pas dévoiler trop rapidement ceux qui espèrent en un journal honnête pour honnêtes gens. Pour ma part, j'ouvre fort que les collaborateurs de ce journal bien pensant, dont quelques-uns sont millionnaires et d'esprit... ne riez pas — prudhommen, s'attaquent au véritable foyer de pourriture de notre époque : l'argent. Le démenti de la rédaction du *Progrès Civique*, hebdomadaire, à un article de F. Delsai, il y a deux mois environ — article dénonçant les appétits du Comité des Forges et l'utilité de l'occupation de la Ruhr pour le Comité — nous laisse révéler quant à la défense intégrale du Droit et de la Justice par ce quotidien du mal.

Ne soyons pas, toutefois, trop pessimiste, et si un peu de vérité perce à travers toute la pourriture journalistique, nous nous réjouissons de la lutte menée par celle commerciale initiale.

Mais revenons à : la presse moderne ; ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être.

Prenez un journal... Ouvrez-le... Vous verrez dans ses colonnes s'établir des relations toutes plus mirifiques les unes que les autres ; vous y verrez l'annonce de moyens de faire fortune... de décorner le bœuf... de gagner facilement votre vie... de vous guérir de toutes les maladies, etc... toutes méthodes infâmes pour arriver, méthodes profitables seulement à celui qui se spécifie sur la force d'enfermement qui est extrêmement difficile de créer un monde meilleur et qui appartiennent à tout leur savoir.

Or, aujourd'hui, plus difficile que l'œuvre à créer, il y a le courant à remonter, un courant qui a détruit la petite flamme d'idéisme qui pouvait subsister avant la guerre ; le scepticisme est tel, l'atmosphère est si empoisonnée qu'il est

difficile de croire avec acharnement. Ils auront tous les « honnêtes gens » pour eux, tous ceux qui désirent un monde meilleur et qui appartiennent à tout leur savoir.

Quant aux moyens matériels, lui permettant de vivre, sont fournis par des gens qui ont seul le souci des affaires, elle devient source d'immoralité, car exclusivement au service de qui la paie ; elle est ce que nous avons flagellé plus haut.

Mais, supposons une presse libre, soutenue et vivant seulement grâce aux concours et aux dévouements de gens en accord avec des principes de moralité rigoureuse, et décidés à défendre la Vérité. S'ils sont assez forts pour « tenir », alors leur action sera grande et féconde, ils sauront dans sa base le mal qu'ils ont constaté, leur saine influence sera dangereuse pour l'ordre néfaste qui nous régit ; seront puissants, et d'autant, qu'ils auront courageusement pris parti pour la Vérité et l'aouront défendue avec acharnement. Ils auront tous les « honnêtes gens » pour eux, tous ceux qui désirent un monde meilleur et qui appartiennent à tout leur savoir.

Et ils se vautent sans cesse de représenter l'« esprit et le tact français », ces murs !

Leur tact

Il sont en deuil. Pendant toute une semaine la première page de leur « Action Française », consacrée à Marius Plateau, est encadrée de noir. On n'y parle que du mort et de l'attentat, rien que de cela. Mais, en plein milieu de la page, un texte, composé en caractère spécial, attire l'attention. Sans doute est-ce un haut fait d'arme de Plateau mis ainsi en évidence ? On lit :

« Pourquoi conserver des bijoux démodés quand, pour une dépense infime, vous pouvez les transformer et obtenir des parures d'un goût exquis, chez PINSON, joaillier, librairie, au n° 14 de l'avenue de l'Opéra ? »

Et ils se vantent sans cesse de représenter l'« esprit et le tact français », ces murs !

Leur bonne foi et leur logique

Comme ils sont, ils voient les autres. L'individualisme et le désintéressement leur étaient inconus, ils prétendent à leurs adversaires les bons sentiments qui les guident.

Le pataphysique royaliste éructait dans l'Action Française » du 25 janvier :

« Germaine Berton simula même ou essaissa un suicide qui la laissa vivante. Il est de toute évidence que cette femme de vingt ans n'est été qu'un instrument bien choisi et stylé... »

Tous les journaux mentionnent la gravité de l'état de notre courageuse camarade, le médecin légiste craignit, un moment, une issue fatale. Mais la politique de mensonges de l'Action Française » ne peut s'accorder de cette vérité simple et dramatique.

Germaine Berton voulut se tuer et faillit réussir. Si pour instruire son procès, on choisit des jurés ultra-nationalistes, ce sera pour elle, sinon la peine de mort, au moins les travaux forcés à perpétuité.

« Par tous les moyens, même illégaux », surlout illégaux, nous aussi nous nous vengerons.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

Et Charles Maurras sera dorénavant bien gêné pour exiger que les lois jouent contre les individualités courageuses — avant-garde de la Révolution.

Nous nous vengerons une fois pour toutes en montant, avec l'ensemble des partis, à l'assaut de ces criminels institutions, Société maudite ! Et si, en attendant cette vengeance collective, des îlots imitent Collin et Germaine Berton, ici, à ce journal, nous ne saurons jamais les désapprouver.

pour mener la lutte afin de réaliser son idéal.

Il reste de nombreux moyens de propagande et de nombreux moyens économiques. Avec la parole, la presse est un de ces principaux moyens. Au Congrès international des typographes, qui eut lieu l'an passé à Vienne, il a été décidé de la liberté de la presse. Il fut décidé que l'on peut faire paraître n'importe quoi dans les journaux. Très bien ! Nous, travailleurs, nous ne voulons pas empêcher qui que ce soit de dire ou d'écrire ce qu'il pense. Mais nous savons aussi que tous les jours, dans la presse bourgeoisie, paraissent de nombreux mensonges et calomnies antiproletariennes et chauvinistes que nous ne pouvons tolérer.

Si dans les journaux nationalistes et capitalistes paraissent des articles qui sont des insultes pour le travailleur, pensant, on doit se demander : « Quels sont les imprimeurs qui, contre leur propre conviction, sans reproches de conscience, ont imprimé ces infamies contre le peuple ? »

À la fin de 1921, les typographes d'une imprimerie d'Orléans, au nord de Berne, ont insulté leurs collègues d'une autre imprimerie de la même ville parce qu'ils avaient imprimé un mensonge antisocial.

Le Correspondant, organe des imprimeurs allemands, écrivit un article dans lequel il était dit qu'un compositeur (un simple travailleur) n'avait pas les droits de décision et de rédaction. Où donc serait la liberté de la presse ?

Non. Nous, nous disons que, en toutes circonstances, il est nécessaire de refuser la composition d'articles si n'e sont que des mensonges antirévolutionnaires. Celui qui travaille dans une imprimerie où sont tirés des journaux et des livres nationaux et antirévolutionnaires, doit chercher du travail dans une autre imprimerie ou doit changer de métier — ou alors il n'en sera qu'à perdre, qu'un triste digne de ce nom, un escaude aux points de vue marxiste et spirituel.

Très souvent, chauvins et militaristes se réunissent pour fêter leurs gloires guerrières. Personne ne vient les gêner, car les « gardes républicains » veillent. Mais si ce sont des travailleurs ou des révolutionnaires qui désirent se réunir, on empêche les réunions d'avoir lieu, on les interdit. Est-ce cela la liberté de réunion ? Socialement, les temps présents, si vous défendez la liberté de la presse, défendez aussi la liberté de réunion ! Si vous voulez porter honorairement le nom de « socialiste », venez lutter contre les réactionnaires, ça vaudra mieux. Si, un soin de fete nationale, aucun tramway, aucun fiacre, aucune automobile ne roulaient, si les lampes électriques des halls de réunion ne s'allumaient pas et si les garçons de café et autres serviteurs ne remplissaient pas leur office, quelle victoire cela serait !

Travailleurs, méditez sur ceci : Vous avez la puissance économique et vous n'avez que faire de la puissance politique. Si vous refusez vos bras, à qui serviront, aux capitalistes, toutes les machines, tous les ateliers, tout le matériel et même tous les captaux ? Avec quoi seront armées les masses et les troupes des réactionnaires et des ennemis du peuple si vous ne produisez plus d'armes ?

Ils ne pensent qu'à faire des lois contre les grèves. Pour appliquer pratiquement ces lois, ils ont besoin d'être puissants. Si vous ne leur donnez pas la puissance en leur fabriquant fusils et sabres, leurs lois resteront lettres mortes.

Rendez-vous compte que votre force n'est qu'économique et que la puissance politique n'est qu'un fantôme sans armes, ni munitions. Vous ne vaincrez pas par ce que vous ferez, mais par ce que vous ne ferez pas.

L'antisocialisme est une plante vénéneuse. Une augmentation des régimes autoritaires et non de valeur que pour un mois équivaut au geste de cueillir une fleur de cette plante. C'est seulement en attaquant les yeux des auditeurs qu'ils éprouvent la plaisir de la plante que vous la ferez mourir. Aussi, est-il nécessaire que nous nous renions, ainsi que ceux qui travaillent avec nous ; il est nécessaire que nous cessions de cracher notre propre tombe ; il est nécessaire que nous appelions tous les opprimés à la solidarité.

Solidarité ! Tel sera l'uniforme de notre Fournchambault fut une bonne soirée pour l'anarchie.

Pour clore une polémique

Dans le dernier numéro du *Libertaire* le camarade J. Gamby demande qu'une commission composée de trois amis de Lux et de trois copains de l'U.A. se réunisse au plus vite à sa fin d'arrêter les polémiques actuelles.

Non, mais sans blagues ! De quelle polémique parles-tu, camarade ? A moins que ce soit polémique que d'injures et calomnies continuellement les copains du *Libertaire* et de l'U.A.

Polémiques les saloperies d'un Lux à notre égard ? Polémiques les mensonges et les imbécilités d'un Bergeron ? Pourquoi lors du voyage de Lécoin à Lyon, ces messieurs n'ont-ils pas eu le courage d'aller démentir les absurdités qu'ils colportent un peu partout ? Pour ma part je déclare qu'il n'y a pas de commission à réunir, car il n'y a rien de commun entre ces gens-là et nous.

Ce qu'il faut faire : c'est, chaque fois qu'un de nos amis se trouve en leur présence et qu'il entend calomnier des nôtres, de leur demander la preuve de ce qu'ils avancent et s'ils ne peuvent pas la donner : un bon coup de pied au cul doit être pour eux un premier avertissement.

P. LE MEILLEUR.

Pour que la « Revue Anarchiste » augmente son nombre de pages

Avec le numéro 12 de la « Revue », le nombre d'abonnements ont pris fin. Le numéro 13 vient de paraître et sera envoyé avant la fin de la semaine et cependant les rééditions se font attendre. Que les camarades se pressent et comprennent que nous ne pourrons leur continuer le service s'ils ne nous faisaient parvenir le montant de leur réédition avant le prochain numéro.

La crise que nous traversons exige de chacun un effort. A côté du combat doit se placer l'éducation. La « Revue », comme le « Libertaire », doit vivre. Que chacun le comprenne.

Les camarades qui posséderont le numéro 1 de la « Revue » et voudrontraient dessaisir nous rendraient un appréciable service en nous l'envoyant. Ce numéro, épais depuis longtemps, manquait aux collectionneurs et gênait les abonnements.

Voici le sommaire du N° 13 de la REVUE ANARCHISTE :

Etude de Doctrine et d'Actualité : Explications verbales, par André Raymond ; Etudes d'Actualité : (Alain Sartre) ; Paroles d'hier et d'aujourd'hui (Marguerite Sangnier) — Les mots propulsors (Marie-L. Lefort) — Fleurs de solitude (E. Armand) — Propos d'éducateurs : L'éducation des parents (Sonia V. Edelman) — Désir (un camarade) — Un curieux conte (E. Armand) — Peut-on vivre sans autorité ? (Eduard Denevsky) — Coquilles, — nouvelle propagande (Anne C. Evans) — Grandes prostituées et familles libertins (Emilio Gante) — Parmi ce qui se publie (New Adventures, L'invasion dans la vie intime et la vie privée du propagandiste) — Communications et Avis divers.

Le numéro : 20 centimes. S'adresser à E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

A mes Compagnes

L'une des nôtres ! La plus courageuse ! Germaine Berton s'est dressée contre la nouvelle menace de guerre, cette inhumanité que nous avons toutes en haine et en horreur. Elle a sacrifié ses vingt ans, pour nous faire comprendre toute la lutte que nous devons entreprendre.

A nous, qui adorons son geste de révolte, de la défense de la sauve ! Redoublons d'ardeur et d'assiduité ! Proclamons surtout sa généreuse action ! Archachon — la vraie maine cruelle de nos ennemis. Sachons être de véritables femmes, animées de sentiments inspirés d'Énergie et de Beauté, non pas en imitant l'homme avec ses erreurs, ses Laidours et son Autorité, ni en voulant acquérir ses droits superficiels, mais en l'aider à briser toutes ses chaînes, à abattre tous les oppresseurs.

Soyons les libératrices de Germaine Berton. Son affranchissement sera le nôtre. Une jeune Libertaire.

La Propagande

A RIMBERT-LEZ-AUCHEL

La conférence que donna notre camarade Colomer chez les mineurs de Rimbert-lez-Auchel fut parfaitement réussie. Environ 400 camarades, après un vif débat, ont voté qu'il n'y avait rien à retrancher ou à modifier dans les principes ou dans la méthode anarchiste.

La soirée se termina par une fête très réussie au cours de laquelle les copains de Rimbert interpréteront avec talent une impressionnante pièce antimilitariste.

A AMIENS

Samedi dernier, le camarade Colomer parla à Amiens dans la Bourse du Travail. Devant un public nombreux, il développa les raisons psychologiques et sociales qui nous incitent à repousser toute forme d'Etat, toute sorte de dictature ou de gouvernement pour rechercher des formes possibles d'associations qui apportent à l'individu la possibilité d'assurer son bien-être et de développer sa liberté.

Contredit violentement par socialistes, communistes, syndicalistes chrétiens et syndicalistes centristes, notre camarade tint tête durant plus d'une heure à un véritable assaut de mauvaise interprétation et d'incompréhension voulue. A la fin, nos camarades Bastien, Barbet et Roze prévinrent les politiciens que, dorénavant, les anarchistes agiraient de même façon dans les réunions de parts.

A DOUILLENS

Le dimanche suivant, à Doullens, bonne réunion de propagande entre les ouvriers du textile. A la suite de la conférence un groupe anarchiste s'est constitué.

A FOURCHAMBAULT

Il est réconfortant d'aller porter la parole anarchiste en province, où l'on trouve de bons camarades, les mains tendues, heureux de recevoir un camarade qui vient de temps en temps (pas assez souvent, hélas !) pour exposer les théories anarchistes.

Samedi 27, Respaut était à Fourchambault, petite ville de la Nièvre. Avant sa conférence, il put s'entretenir avec de jeunes camarades avides de savoir ce qu'est l'anarchie.

La conférence eut lieu dans la salle de la mairie, elle fut trop petite pour contenir tous les camarades qui étaient venus écouter la parole anarchiste.

Pendant la conférence, Respaut expliqua l'incongruence des régimes autoritaires et tous les maux qui en découlent. L'auditoire était recueilli, un silence absolu régnait dans la salle et l'on lisait dans les yeux des auditeurs le plaisir qu'ils éprouvaient à entendre le langage libertaire.

Les camarades étaient satisfaits, car, disaient-ils, « depuis les grèves de 1920, nous n'avions jamais pu réunir un si grand nombre de camarades ». Solidarité ! Tel sera l'uniforme de notre Fournchambault fut une bonne soirée pour l'anarchie.

►►►

Ce que veulent les Anarchistes

MANIFESTE-PROGRAMME du "Centro Libertario Terra Livre" (Brésil)

Le mouvement anarchiste du Brésil a été profondément contrarié, ces derniers temps, par plusieurs causes de dispersion. Certaines tendances au confusionisme, manifestes surtout dans les milieux révolutionnaires, ont envahi notre prolétariat. Pour empêcher ce mal de s'épanouir, quelques libertaires de São Paulo se sont réunis, afin de combiner une action commune et prendre des mesures capables de réactiver notre œuvre et de la ranimer.

Nos camarades ont étudié soigneusement la situation du mouvement révolutionnaire du monde entier, mis à l'épreuve par la grande guerre. Après un vif débat, ils ont voté qu'il n'y avait rien à retrancher ou à modifier dans les principes ou dans la méthode anarchiste.

L'anarchisme peut maintenir, à présent comme avant la guerre, sa structure économique, politique et morale, ainsi qu'une méthode d'action dans la lutte contre le capitalisme. Les révolutionnaires du Brésil sont pleinement convaincus que le régime communiste anarchiste est la seule forme d'organisation sociale qui puisse procurer à l'Humanité le bien-être et la liberté qu'elle mérite.

Nos camarades, tout en maintenant leur critique des institutions bourgeois et des programmes des partis politiques, reconnaissent néanmoins le besoin pressant, pour les anarchistes, d'un travail plus sérieux, d'une méthode plus rigoureuse dans leur action pour pouvoir faire face aux parties très puissantes, des réformistes et des conservateurs.

Voulant contribuer à rendre bien défini leur point de vue, en ce moment si critique pour la révolution mondiale, nos camarades ont condensé leurs idées dans ce manifeste-programme, qu'ils soumettent à l'étude des camarades, des sympathisants et du prolétariat militant.

NOTRE IDEAL

Gritum économique

Nous combattons donc l'institution de la propriété particulière et la morale dont elle constitue la base. Nous considérons le monopole des richesses produites par tout le monde, sans qu'on puisse déterminer la part de chacun, l'appropriation individuelle de la terre, des moyens de production et de communication, ainsi que des produits, comme la cause directe de la misère et de l'avilissement des hommes, du manque de sécurité, de l'inquiétude générale.

Nous sommes donc convaincus que la solution de la crise sociale ne peut être autre que la suivante : détruire le terrible droit de vie et de mort qu'a le propriétaire de la propriété.

Pour cela, on doit mettre à disposition de tout le monde, et la terre, et les moyens de communication, et les instruments de travail, ainsi que les matières premières. Tout doit être mis en actions par tout le monde pour le plus grand profit de tout le monde.

Nous voulons une société dont le but soit d'assurer à chacun son développement intégral ; une société où le travail tend à la satisfaction des nécessités individuelles et soit choisi par chacun et organisé par les travailleurs mêmes.

Critérium politique et social

Nous nous appellençons anarchistes, parce que nous sommes ennemis de l'Etat, c'est-à-dire des institutions politiques dont le but est d'imposer à la majorité les intérêts et la volonté d'une minorité, déguisée ou non sous le voile de la volonté du peuple.

Nous sommes donc convaincus que la solution de la crise sociale ne peut être autre que la suivante : détruire le terrible droit de vie et de mort qu'a le propriétaire de la propriété.

Cette organisation doit persister, donc, dans son point de vue, à savoir que le travailleur ne s'associe pas à un parti quelconque, parce qu'il naît d'un besoin impératif d'ordre social.

Mais le symbole n'est pas seulement l'organisation : il est également la coordination entre les travailleurs.

Cette organisation doit persister, donc, dans son point de vue, à savoir que le travailleur ne s'associe pas à un parti quelconque, parce qu'il naît d'un besoin impératif d'ordre social.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire croître et se développer, et non pas la faire disparaître.

Nous pensons donc que les anarchistes doivent aider activement et sans relâche l'organisation prolétarienne, et la faire cro

La Vie de l'Union Anarchiste

JEUNESSE COMMUNISTE ANARCHISTE

Dimanche 11 février, à 2 heures 30
de l'après-midi

Maison des Syndiqués, 18, rue Cambronne

GRANDE FÊTE

Au profit des Jeunesse Anarchiste

CAUSERIE PAR SALVATOR SCHIFF

La Barricade — Monsieur Badin

Les Chansonniers d'avant-garde
dans leurs œuvres

P. S. — Les camarades Plancha, de Boulogne; Trognon et Pochet, ainsi que les camarades de l'Art Libre, de la Muse du XIII^e sont conviés d'urgence vendredi soir, à 8 h. 30, 49, rue de Bretagne.

Le secrétariat de l'U.A. ayant été cambriolé par les roussins de la Préfecture, les camarades qui recevaient le compte rendu de nos travaux sont priés de renvoyer leur adresse au secrétaire de l'U.A., 69, boulevard de Belleville, Paris-1^e.

Nous rappelons également à nos amis que, dans les lettres adressées au secrétariat de l'U.A., toutes les communications concernant la « Libertaire » ou la Librairie Sociale doivent être écrites sur une feuille spéciale.

A l'avvenir, les fonds doivent être adressés à FERANDEL, à l'adresse de l'U.A.

Budget de l'Union Anarchiste

Mois de janvier 1923

En caisse le 1^{er} janvier 1923... 220 20

Cotisations groupes : Drancy, 9 fr.; Bezons, 5 fr.; Gr. 20^e, 45 fr.; Vienn (déc.), 10 fr.; Levallois, 22 fr.; 55^e; J.-A. (Saint-Etienne), 7 fr.; Lille, 5 fr.; Angers, 10 fr.; Croix-Nivache, 20 fr.; Boulogne-Billancourt, 13 fr.; 25^e; Pré-Saint-Gervais, 7 fr.; 50^e; Amiens, 10 fr.; Beauvais, 3 fr.; Bourdeaux, 12 fr.; 19^e Arr. 10 fr.; Romans, 5 fr.; Roubaix, 10 fr.; Puiseaux, 10 fr.; ...

Fédération du Nord (déplacement) ...

Souscriptions : Liste N° 10 amnistie, 54 fr., 50^e; Rue de Bretagne, 21 fr., 85^e; Divers, 88 fr., 75^e ...

Total général des recettes

165 10

Totaux 404 70

Liste présente 396 60

Reste en caisse

14 90

La Fête Anti-Fasciste

Samedi dernier eut lieu la grande fête organisée par l'U. A. dans le but de réunir des fonds pour les réfugiés et les persécutés anarchistes de la réaction italienne.

Les sommes heureux de constater le remarquable concours d'un grand nombre de camarades.

La solidarité spontanée envers les camarades victimes de la réaction n'importe quel pays qu'ils soient, doit démontrer que pour les anarchistes il n'y a vraiment pas de frontières ni

de patries ; que les anarchistes se moquent des lois et des gouvernements et que si ils sont éconduits, ils s'en évadent toujours et partout des frères près à les soutenir de leur aide.

Ce réveil d'activité, qui nous fait penser aux temps d'avant-guerre, nous paraît assez sérieux et nous encourage à continuer dans ce chemin. Espérons que, avec la nombreux et forte libérançiste se montrera toujours plus active dans la grande lutte pour le triomphe de notre idéal.

Remercions particulièrement les artistes qui nous ont offert gracieusement leur concours. La toute dévote Mme Lara et ses camarades d'*l'Art et Action*, les compagnons de l'*Art Libre*, les chansonniers de la Muse Rouge et de la Muse du XIII^e qui furent tous très applaudis.

Fédération Anarchiste du Nord

Les groupements et les individualités de la Fédération sont avisés qu'une grande assemblée générale se tiendra sous peu à Lille, salle Gallien.

Tous les groupements et individualités peuvent d'ores et déjà prendre leurs dispositions pour assister à un grand nombre. Dans un prochain numéro de *la Libertaire* la date et l'heure, ainsi que l'ordre du jour compléteront cette communication.

Fédération Anarchiste du Sud-Est

SOUSCRIPTION EN FAUVEUR DU « REVEIL LIBERTAIRE »

Groupe de Villeurbanne, 61 fr.; Germinal, de Vienne, 41 fr.; liste n° 12, 8 fr.; Pradel, 10 fr.; Marchal, 5 fr.; Pierre, 3 fr.; Michaud (Bourcy), 5 fr.; P.-F. Montréal, 5 fr.; 70^e camara de Drancy, 3 fr.; Sue, 10 fr.; collecte, 3 fr.; 50^e tête du 30^e Centre d'Etudes socialistes Lyon, 100 fr.; vente brochures, 1 fr.; 16^e Janvier, 57 fr.; Torciano, 5 fr.; Total : 404 fr. 70.

Liste précédente 396 60

Totaux 741 30

Fédération Anarchiste du Sud

On a émis l'idée d'une rencontre pour préciser notre attitude vis-à-vis de l'U.A. et aussi définir notre entente dans la Fédération du Sud, pour dissiper l'équivoque créée par les deux autres groupes sur leur position et nous affirmons pour l'autre celle de nos confrères pour la propagande et l'action anarchiste.

Quoique très rares soient ceux qui aient répondu à cette initiative, il ressort de leur suggestion que la date du 4 février n'est pas prévue, parce que trop proche.

Il sera donc pour le dimanche 25 février, et à Marseille — si l'on n'y voit aucun inconvénient.

Il sera donc utile pour cela que tous ceux qui la coordination des efforts intéressent veulent bien nous répondre. Que tous ceux qui ne peuvent pas venir pourront envoyer une autre personne pour l'autre et nous faire connaître les suggestions que nous avons.

Donc, j'insiste auprès des camarades, pour ceux qui trouvent ladite rencontre utile, mais qui n'ont pas de groupes et individualités compris — nous ferons savoir.

Que les groupes de Béziers, Montpellier, Narbonne, Nîmes, Toulon, Aix, La Ciotat, Saint-Martin-de-Crau, Marseille, Alais et Perpignan, veuillent aussi venir pour répondre aux questions suivantes :

Marseille vous convient-il ?

Le date du 25 février vous va-t-elle ?

Quelle forme d'entente comptez-vous pratiquer.

Pourrez-vous y assister ? La tenue de cette rencontre est-elle utile ou non ?

Adresser la correspondance à Vecchioni Mathieu, 1, marché des Capucines, Marseille.

X

RECTIFICATIONS

aux signataires de la « Mis à point sur l'organisation »

Il est assez pénible de constater que, sous ce titre, l'on soit sorti obligé, en répondant à un point de vue très différent de l'organisation de certains de nos camarades, mais que le moins injurieux organisme possède des raisons valables et tenant de remettre en question la validité de nos réclamations.

C'est pourquoi tout le monde, et notamment les camarades de l'U.A., 7 fr. 30; Sale pour la fête du 27, 250 fr.; Dactylo et correspondances du Congrès International, 33 fr.

Total général des dépenses

398 30

Reste en caisse

14 90

R. REYNAUD.

Si nécessaires ? Je reconnais que quiconque a le droit d'exprimer son opinion : mais le *Libertaire* avait donné tout ce qu'il fallait pour redresser ? car il l'est malin, lénin et sciemment depuis que vous y êtes.

Ah ! nous avions la manie des belles signatures au bas des papiers officiels, qui devaient passer quand même bien ou mal. On ne peut en ce sens vous accuser du pêche de ignorance : Soutelle, Lavoir, Devosset, Fernande, que nous connaissons, nous difficultés avec de tant de fois sollicités, pour rédiger quelques articles et dont tous les écrits, à la révélation, sont tous parus ! Et les appels référés que nous lancâmes demandant les plus élevés et devenues courtes, mais qui restèrent sans succès ? A quoi donc se résument ces papier officiels ?

C'était une honte de vendre *T. L.*, ajoutez-vous encore, à quel propos je vous prie ? Comptez-vous en faire un cheveu littéraire ? Vous semblez oublier toutefois qu'il fut courageux et qu'autrement trois de ses collègues et deux de nos amis furent tués.

Non ! Mathieu a bien dit de trop, il a même omis beaucoup de points (manque de place sûrement) et qui seraient encore trop longs à énumérer ici, mais qui seront détaillés dans le n° 1 du nouveau *Terre Libre*.

Il a donc écrit *Terre Libre* de sa lancé à l'heure actuelle avec toutes les difficultés existantes ? S'il est si facile que cela de faire vivre un journal, je m'étonne vraiment des appels que lance le *Libertaire* toutes les semaines.

J'ai dit (quoique bien peu) pour *Terre Libre*. Je ne voulais pas terminer l'ouvrage de la manière dans laquelle vous faites, mais nous pourrons envisager des séries de causes révolutionnaires, voire organiser une conférence.

Face à la réaction et aux politiciens, les anarchistes doivent être parmi les travailleurs pour leur faire comprendre ce qu'ils veulent, ce qu'ils sont, et ce qu'ils doivent être. Pour ce faire, il faut faire de la propagande.

Mercredi 7 février, à 8 h. 30, rue de Panthéon, Pré-Saint-Gervais, causerie par H. Delcourt. Sojet traité : contradiction, militarisme de toutes les époques et révolution russe. Ap-

N.B. — Le camarade Eber est spécialement convié pour venir au Groupe du Pré-Saint-Gervais afin de s'entendre en vue de l'organisation d'un meeting.

X

A. VIAUD,

Ex-rédacteur-administrateur de *la Libre*.

Compte rendu de la fête du 27 janvier.

FINISONS-EN

Au camarade Denigray et aux camarades de la Fédération du Sud.

Il est réellement décevant de voir une poignée s'engager sur un terrain tel que l'organisation anarchiste, ou plutôt l'adhésion à l'U.A.

Dans l'intérêt de nos idées, je crois avoir tout dans l'œuf cette discussion à distance. Or, il est très difficile de s'entendre, en proposant aux camarades du Midi qui sont à Paris, d'une part : au camarade Vecchioni, d'autre part, une réunion dans un pays quelconque où il y a des débats.

Mercredi 7 février, à 8 h. 30, rue de Panthéon, Pré-Saint-Gervais, causerie par H. Delcourt. Sojet traité : contradiction, militarisme de toutes les époques et révolution russe. Ap-

N.B. — Le camarade Eber est spécialement convié pour venir au Groupe du Pré-Saint-Gervais afin de s'entendre en vue de l'organisation d'un meeting.

X

Groupe libertaire de Puteaux.

— Réunion du groupe samedi 3 février, à 20 h. 30, restaurant Chez-Nous, 31, boulevard Richard-Wallace.

Compte rendu de la fête du 27 janvier.

FINISONS-EN

Le camarade Denigray et aux camarades de la Fédération du Sud.

Il est réellement décevant de voir une poignée s'engager sur un terrain tel que l'organisation anarchiste, ou plutôt l'adhésion à l'U.A.

Dans l'intérêt de nos idées, je crois avoir tout dans l'œuf cette discussion à distance. Or, il est très difficile de s'entendre, en proposant aux camarades du Midi qui sont à Paris, d'une part : au camarade Vecchioni, d'autre part, une réunion dans un pays quelconque où il y a des débats.

Mercredi 7 février, à 8 h. 30, rue de Panthéon, Pré-Saint-Gervais, causerie par H. Delcourt. Sojet traité : contradiction, militarisme de toutes les époques et révolution russe. Ap-

N.B. — Le camarade Eber est spécialement convié pour venir au Groupe du Pré-Saint-Gervais afin de s'entendre en vue de l'organisation d'un meeting.

X

Groupe libertaire de Boulogne-Billancourt.

— Réunion tous les vendredis, à 8 h. 30, salle de l'Intersyndicale.

Vendredi, controverse entre camarades.

X

PROVINCE

Groupe libertaire de Lille. — Tous les copains et sympathisants, particulièrement ceux ayant prêté leur concours au dernier concert, sont priés de se réunir le mercredi 6 février, à 7 h. 30, salle du Gallion, rue de l'Arc, pour la question du journal *Le Combat*.

Les détenteurs de brochures sont priés de faire rentrer les fonds pour régler la Librairie.

Groupe libertaire de Troyes. — Les camarades du groupe et les copains sympathiques aux idées anarchistes sont invités à la réunion du jeudi 8 février, Bourse du Travail, salle du 1^{er} mai, à 20 h. 30.

Ordre du jour : communications du correspondant ; causerie sur « l'Individualisme Anarchiste » par un camarade de l'*En-Déhors*.

Groupe du Havre. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu le vendredi 9 février, à 8 h. 30 précises, salle numéro 6, Cercle Franklin.

Invitation cordiale à tous.

X

Groupe anarchiste de Lyon.

Mardi 6 février, à 20 heures : librairie, questions ad-

ressées au résultat de la festa, al solito locale.

X

BIBLIOTHEQUE SOCIALE DE VALENCIENNES.

Les camarades désireux de participer aux travaux du groupe sont priés de se mettre en rapport avec les camarades Michaux, sentier des Morts, à Quarouble, ou Achille François 41, place Voltaire, à Onnaing.

X

Groupe libre d'éducation sociale de Pépignan.

Prévu ce week-end, fait pour tous les copains et sympathisants amis qu'ils soient, et rapidement en rapport avec le camarade Louis Montigny, Union locale unitaire, café Salvat, Pépignan.

X

Groupe anarchiste d'Algier.

— Les camarades sont priés de prendre note que les réunions du groupe auront lieu désormais tous les deuxièmes dimanches du mois, au local habi-

La première